

TABOUS III

Genre : comédie philosophique.

Personnages : deux : un homme, une femme.

Durée : 40 minutes.

Décor : de montagne. Côté jardin, au départ d'un sentier, un panneau est enfoui, dissimulé par la végétation. Sur le panneau, manifestement très ancien et sinistre, figurent le mot « danger » en grosses lettres à demi effacées et une tête de mort.

Si possible, créer une atmosphère irréelle par des jeux de lumière, musique en sourdine...

Argument : Deux randonneurs font halte sur un plateau pour se reposer avant d'entamer la dernière partie de l'ascension. Une surprise les attend.

(Attention, ce texte est incomplet (16 pages sur 25)

Pour obtenir le texte intégral, merci de contacter l'auteur au 06 84 10 47 10

ou par courrier électronique. Parot.francois@wanadoo.fr

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de jouer auprès de l'organisme qui gère les droits d'auteur(la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même à posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

(Au lever de rideau Alice et Jérôme, visiblement à bout de souffle – surtout pour Alice – déposent leurs sacs à dos. Ils admirent le paysage en s'épongeant le front.

Les attitudes, expressions doivent faire comprendre que si Jérôme conserve un air conquérant malgré la fatigue, sa femme, Alice ne cache pas son épuisement. Apparemment, elle a suivi Jérôme pour lui faire plaisir.

L'attitude de Jérôme durant toute la pièce sauf à la toute fin doit traduire un comportement fanfaron, sûr de lui, avec une vraie fausse naïveté optimiste)

Alice :

(manifestement à bout de souffle en s'épongeant le front.)

Je suggère une pause casse croûte. L'endroit est superbe...et je suis morte.

Jérôme :

(un peu macho)

Déjà !!

Mais on vient juste de partir !

Alice :

(regardant sa montre)

Ca fait quand même trois heures !

Il reste une heure pour atteindre le sommet...On y sera à midi.

Et regarde ce paysage ! On est pas bien là ?

Jérôme :

(même ton)

Rien à voir avec ce qui nous attend en haut.

Bon, c'est pas mal mais là-haut, ce sera tout autre chose !

Et puis le parfum de la victoire qui de « l'autre chose » fera un émerveillement...

Ce qui importe c'est d'atteindre notre objectif et notre objectif c'est là haut. On l'a voulu, on l'aura.

Alice :

(un peu lasse)

Tu l'as voulu !

Notre objectif c'est de passer une bonne journée non ?

Trois cent mètres de dénivelé de plus ou de moins qu'est-ce que ça change ?

Personnellement, je resterais bien ici avant de redescendre.

Je ne regrette pas de t'avoir suivi mais...ça me suffit. Je suis bien ici.

Jérôme :

Tu plaisantes ?

Alice :

Non...Je trouve ce coin vraiment idéal.

La vue sur la vallée est superbe.

On pourra se baigner dans le petit lac, observer les marmottes, peut-être les bouquetins, faire des photos, la sieste.

Le bonheur quoi.

Jérôme :

(tandis qu'Alice fait une photo de lui et/ou des environs)

Tu abandonnerais si prêt du but ?

Alice :

Le but, le but...Il n'y a pas de but en soi...

Il y a le tien et il y a le mien qui essaye d'harmoniser les deux, de concilier...

Jérôme :

(ne cédant pas)

Mais, le sommet, c'était l'objectif de notre course ?

Alice :

C'est vrai. Mais disons que j'ai un peu sous estimé mes capacités aujourd'hui.

Et mon objectif c'est aussi d'être en forme pour reprendre le travail lundi et si possible pas sur une civière.

(avec le sourire)

Mais rien ne t'empêche de vivre ta vie mon chéri !

Termine l'ascension seul. J'attendrai ici. Je sens que je vais m'y plaire.

De cette façon je ne gênerai pas ta progression et *(enjôleuse)* je te regarderai grimper aux jumelles !

Je te verrai parvenir au sommet et y planter le drapeau de la victoire, nimbé de lumière, claquant au vent de l'exploit. Tu seras mon héros sous mes yeux ! Et j'applaudirai... Sincèrement.

Jérôme :

(flatté, naïf)

Tu me regarderais grimper ? c'est vrai ?

Alice :

Puisque je te le dis !

Je sais bien que ma cadence n'est pas la tienne. Tu te retournes souvent pour voir si je suis...Seul, tu seras plus à l'aise, et pour moi ce sera un plaisir d'observer ta progression, la sûreté de tes gestes, la fluidité de ton allure...

Jérôme :

(exalté)

Je te parie que je mets moins d'une heure pour être là haut et moins d'une demi-heure pour redescendre !

Bon d'accord. On grignote un peu et j'y vais.

(Tandis qu'Alice tire du sac une gourde d'eau et des barres de céréales, Jérôme inspecte les environs immédiats et remarque le panneau)

Jérôme :

Tien ! Je n'avais pas vu ce truc...

(Il dégage la végétation et apparaît une pancarte « danger » et une tête de mort, le tout très dégradé, presque effacé...)

On dirait une pancarte mais...*(il rit)*

Oh !!! Danger de mort !! Rien que ça !

Un sentier interdit en montagne ! Décidément on est libre nulle part. Une tête de mort...Je rêve !!

Alice :

(Détachée)

Il y a des dangers partout et les gens sont si imprudents !

Jérôme :

Possible mais ce panneau est plus que centenaire...Et il n'est pas mentionné sur la carte !

Alice :

(Elle étudie la carte)

Le sentier non plus n'est pas mentionné !

Jérôme :

(scrute le sentier)

C'est bizarre...Ce sentier n'a strictement rien d'inquiétant sauf qu'il est devenu pratiquement inexistant...

Alice :

(toujours avec légèreté, ne percevant pas le malaise de Jérôme)

C'est bien pour ça que le panneau est là !

Parce que le danger est caché, invisible d'ici...

Jérôme :

(de plus en plus captivé par le panneau et ce qu'il signifie)

Le sentier conduit bien quelque part sinon il n'existerait pas.

Peut-être conduit-il aussi au sommet...Par un raccourci à peine plus escarpé que l'autre. Et l' Administration applique le principe de précaution. Il y a tellement de gens inconscients c'est vrai.

Des gens qui escaladent le Mont Blanc en espadrilles, qui naviguent sans cartes...Mais tout le monde n'est pas inconscient Dieu merci.

Sous prétexte que ça peut être dangereux on va bientôt nous interdire de nous baigner ailleurs que dans les piscines surveillées, de faire du vélo en dehors des pistes cyclables, de faire l'amour ailleurs que dans un lit...

(Il rit).

Tu te rends compte à quel point on devient domestiques, cadrés, téléguidés !

Faites ceci, pas cela, passez ici, pas là, pensez ceci, pas ça...

Et l'aventure, merde ! Les grands espaces, l'inconnu...On est pas des moutons tout de même. Le propre de l'homme c'est quand même d'explorer son territoire, d'en repousser les limites, de l'agrandir, de voir ce qu'il y a au-delà.

Si Cromagnon n'avait pas eu la curiosité de s'aventurer en dehors de sa caverne, on en serait encore à se vêtir de peaux de bête, à dessiner des bisons sur les parois et à prendre des ombres pour la réalité !!

Alice :

(entrant dans le jeu de la discussion mais toujours détachée...)

Qui te dit que Cromagnon malgré son courage, ne se donnait pas des interdits ?

C'est peut-être son audace qui l'a fait évoluer mais peut-être aussi un certain sens de la mesure...une certaine sagesse !

Jérôme :

(en riant)

Tu te souviens de ce que criaient nos parents sur les barricades en 68 ?

« Il est interdit d'interdire ! »

Alice :

Ils en sont un peu...revenus depuis.

Ils étaient jeunes, enthousiastes et la vie a fait son travail.
Ils ont appris à vivre et pas seulement à s'enflammer.

Jérôme :

Ils ont vieilli, tout simplement. Et nous sommes jeunes non ?

Ne pas avancer, c'est reculer. Ne pas progresser, c'est rétrograder.

L'Amérique ne s'est pas découverte en chambre et sur les océans il n'y a pas de sens interdits...Alors qu'ils sont dangereux.

Pourquoi y en aurait-il un sur ce sentier qui n'est pas plus menaçant que l'allée de gravier entre notre porte et la grille du jardin ?

Alice :

(Un peu agacée par cette conversation)

Que veux-tu que je te dise...Si quelqu'un a pris la peine de monter jusqu'ici pour installer ce panneau c'est qu'il y a une bonne raison.

Jérôme :

(un rien méprisant)

Humm !!! » Il doit y avoir une bonne raison ! » C'est bien les femmes ça...

La raison, la sagesse !!

Mais qui détermine ce qui est raisonnable ou sage si ce n'est la peur et la peur, ça se contrôle, ça se dépasse.

(Il se lève, inspecte à nouveau le panneau, en fait le tour...)

Jérôme :

Ecoute, on n'en est pas à une minute près.

Je vais faire un tour de ce côté. Je n'en ai pas pour longtemps.

Je veux voir par moi-même à quoi ressemble ce...danger.

C'est peut-être tout simplement un farceur qui a placé ce panneau débile. J'y vais.

(Il ramasse sa veste, son bâton et s'apprête à partir)

Alice :

(brusquement incrédule, surprise, inquiète...)

Mais...Pourquoi ? ? ?

Jérôme :

Simple curiosité...

Alice :

(qui s'est levée et réalise la situation)

Mais chéri c'est sûrement dangereux...C'est marqué !

Jérôme :

Justement Je veux savoir pourquoi. Un danger ça se démystifie et ça disparaît...

Le panneau est très ancien Alice. Et ce qui était considéré comme un danger il y a des siècles ne l'est plus.

A l'époque ou ce panneau a été installé, tout baignait dans la mythologie.

La montagne était la demeure des esprits malfaisants, la mer le royaume des morts.

L'imagination et l'ignorance voyaient des forces occultes partout et la peur paralysait les hommes...

Mais les temps ont changé, la science a dissipé les mystères et aujourd'hui, nous savons...presque tout.

La technologie réduit les difficultés à de simples jeux d'enfants.

Alice :

(De plus en plus inquiète devant l'attitude de Jérôme)

Mais les risques Jérôme ! les risques ! Tu y penses tout de même !

Jérôme :

(Orgueilleux)

Il y a des risques qu'il faut savoir prendre Alice !

Question de maîtrise de soi...

Alice :

(combative)

Tout dépend de l'enjeu mon chéri et là...l'enjeu est tout sauf évident !

Jérôme :

Peut-être, peut-être pas...

Je veux en avoir le cœur net. *(En riant de façon forcée)*

Si ça se trouve, ils ont découvert une mine de diamants, un filon d'or ou un gisement d'uranium....A moins qu'il ne s'agisse d'un champ de mines, d'un site d'atterrissage d'un vaisseau spatial...

Une sorte de Triangle des Bermudes.

Ou bien un repère de dragons, l'ancre de l'Ogre, de Barbe bleue qui sait...

Peut-être l'antichambre du Paradis...ou de l'Enfer !!!

(Il s'éloigne et on entend son rire un peu démoniaque qui s'atténue progressivement...Alice s'est levée.)

Alice :

(tendant les mains vers lui, impuissante)

Jérôme...Non.

(Un temps. Alice revient s'asseoir songeuse, inquiète sans comprendre pourquoi.

Soudain un grand bruit retentit faisant penser à un éboulement ou à tout autre chose inexplicable...mais terrorisant.

Alice sursaute, se lève et prend sa tête dans ses mains.

Après un instant de stupeur et d'attente, Jérôme réapparaît, sale, déchiré, avec quelques plaies superficielles, titubant un peu....)

Alice :

(elle se précipite à sa rencontre)

Mon chéri...dans quel état tu es...Mon Dieu quelle idée aussi !

C'est marqué que c'est dangereux !!!!

(En parlant, elle le soigne, l'essuie...heureuse de le retrouver malgré tout sain et sauf...)

Jérôme :

(son expression a changé un peu ; il semble obsédé, ailleurs)

Non, non, il n'y a rien de dangereux...

C'est moi qui ai fait une erreur...grossière.

Ce n'est rien je t'assure.

Alice :

(ne percevant toujours pas ce qu'est le malaise de Jérôme minimise l'incident le croyant clos.)

Tu as fait l'expérience, tu as été courageux...Et un peu présomptueux.

Et le Bon Dieu t'a puni ! *(Elle rit)*

Tout ça n'est rien.

(Affectueuse)

Tu vas te reposer un peu, on mangera et on redescendra tranquillement dans la vallée. Assez d'émotions pour aujourd'hui, d'accord ?

Jérôme :

(décalé, ailleurs)

Alice, ce que j'ai aperçu est tout simplement ... extraordinaire.

Et, c'est à portée de main. Quelques dizaines de minutes, à peine.

Mais c'est vrai que je suis parti un peu précipitamment. Je suis un âne.

C'est très ...technique, tu comprends ? Et la technique ça demande un minimum de sérieux. Or je suis un homme sérieux et j'ai ce qu'il faut.

La bas, c'est la face cachée de la montagne, l'autre versant et évidemment c'est pas la même chose. Les règles sont un peu différentes, les repères moins nets mais, ça stimule, ça donne envie, tu comprends ?

Alice :

(soudain de nouveau inquiète, incrédule)

Tu...Tu ne vas pas y retourner ?

Jérôme :

(retrouve sa présomption mais d'un autre ordre...)

Tu voudrais que je reste sur cet échec ?

Qui d'ailleurs n'en est même pas un. Simplement une erreur.

Je corrige et je gagne.

Tu ne voudrais tout de même pas que ton mari recule face au premier obstacle venu, qu'il se déculotte devant un soi-disant danger de légende, une petite montagne de pacotille ? ? ?

Tu ne voudrais tout de même pas avoir épousé un lâche, un dégonflé ?

Alice :

Qu'est-ce que tu veux te prouver ou me prouver ?

Jérôme :

(déjà reparti en pensée...distrain)

Pardon ?

Mais rien Alice, rien...rien.

Je peux le faire, c'est tout. Et à la clef...l'Eldorado.

Alice :

(De plus en plus perplexe)

L'Eldorado ?

Jérôme :

(En se préparant : veste, casque, lunettes, piolet....)

Oui ...Enfin, la réussite, la lumière, l'infini...

Alice :

Au risque de ta vie ?

Jérôme :

Ma vie ?

(Il rit d'étrange façon et, en montrant le chemin interdit)

Mais elle est là ma vie...Elle demande seulement à être un peu courtisée, un peu...désirée, comme une jolie femme.

Elle demande seulement un peu d'effort, de volonté, de calcul...de science si tu préfères.

Alice :

Tu me fais peur Jérôme....

Je n'ai jamais vu cette lueur dans ton regard.

Qu'est-ce que tu as aperçu de si...extraordinaire ?

Notre vie à nous est-elle si triste, décevante, si banale ?

Je ne suis pas assez jolie, pas assez intelligente, trop mijaurée c'est ça ?

Je vais mourir d'anxiété en t'attendant, tu le sais ça ?

Jérôme :

(riant comme pour minimiser les choses...)

D'anxiété ? mais il n'y a rien à craindre, rien.

Alice :

(résolue et saisissant son sac.)

Alors je viens avec toi.

Jérôme :

(ferme, autoritaire.)

Il n'en est pas question.

Alice :

Mais pourquoi ?

Jérôme :

C'est...

Alice :

Dangereux ?

Jérôme :

Non...C'est seulement ...imprévisible.

Alice :

Et tu te crois plus armé que moi face à l'imprévisible ?

Tu me fais vraiment peur Jérôme. On dirait que tu es... envoûté.

Jérôme :

(marque un temps d'arrêt en regardant sa femme)

Envoûté ?

Qu'est-ce que tu vas chercher ?

Que disait Churchill : « Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles nous paraissent difficiles... »

Alice :

C'était en temps de guerre Jérôme et nous ne sommes pas en guerre.

Jérôme :

D'une certaine façon, si.

Alice :

(tentant une autre piste.)

Ose m'aimer sans me prouver ton courage ou ton intelligence et tout te paraîtra plus facile.

Jérôme :

Mais je t'aime Alice, le problème n'est pas là.

Ce que je trouverai là haut sera aussi pour toi.

Alice :

C'est de toi dont j'ai besoin. Pas de ce que tu peux trouver, inventer, croire ou conquérir...

Jérôme :

*(la regarde un instant bras tombés comme prêt à céder...
Puis, se ressaisissant)*

Tu ne peux pas comprendre....

Mais ne t'inquiète pas. Dans 20 minutes, je serai de retour.

(Il s'en va résolument.

Un temps.

Alice, pensive, visiblement troublée, ouvre le sac pour préparer un repas mais comme par automatisme, les yeux le plus souvent tournés vers le panneau, à l'écoute, nerveuse.

Soudain un bruit encore plus effrayant que lors de la première tentative fait sursauter Alice qui prend sa tête dans ses mains.

Puis elle court vers l'entrée du sentier et appelle Jérôme de toutes ses forces)

Alice :

JE...ROME ! ! ! !

(Un profond silence répond à son appel. Alors Alice vient s'asseoir sur un rocher et pleure en cachant son visage dans ses mains.

Un temps, puis Jérôme apparaît beaucoup plus mal en point que la première fois. Il est couvert de poussière, de plaies, hagard...fourbu, le pas hésitant...

*Alice se précipite vers lui et lui prodigue ses soins, le fait asseoir, l'essuie partagée entre l'incompréhension et la joie de le retrouver en vie...Elle lui fait avaler un cachet...
Il ne dit rien semble plus absent que jamais..)*

Alice :

Tiens, prends ce cachet ...

(Puis l'observant et sur un ton de reproche) :

Mon Dieu, mais que s'est-il passé ?

Tu aurais pu te tuer ! C'est ça que tu veux, te suicider ?

Tu veux que j'explique aux enfants que leur père s'est tué en voulant aller chercher...Je ne sais quoi ?

Mais c'est absurde Jérôme, absurde !!

(Se calmant et décidant de prendre les choses en main.)

Bon.

On va redescendre. Tout de suite. Tu t'appuieras sur moi.

Demain il n'y paraîtra plus.

(s'efforçant de sourire)

Ta mère vient dîner demain, tu te souviens !

On fera un barbecue. Pour tes blessures on lui dira que tu as voulu aller me cueillir des edelweiss ou des champignons...et que ton pied a tourné sur une pierre.

Elle dira « ah, il ne changera jamais » et on rira de la mésaventure...et du petit mensonge.

(tout en continuant à réparer les dégâts)

On jouera au rami...Ta mère adore.

Et lundi, tu seras complètement sur pieds.

Le week-end prochain, c'est ton anniversaire et avec les enfants, on t'a préparé une surprise !

Mais pour l'apprécier, il faut que tu sois entier, vivant, tu comprends ?

(Elle rit en le bichonnant. Lui, reste impassible.)

Jérôme :

(sans expression)

Alice ?

Texte incomplet.